



CULTURE

La puissante modestie de Wang Shu et Lu Wenyu

A Bordeaux, une exposition est consacrée au duo de l'agence chinoise Amateur Architecture Studio

ARCHITECTURE

BORDEAUX - envoyée spéciale

Je ne suis qu'un architecte local : ainsi se présentait Wang Shu en 2012, alors qu'il venait de recevoir le prix Pritzker. La modestie de la formule traduit surtout l'ambition colossale de ce Chinois qui, avec son épouse et associée Lu Wenyu, au sein de la petite agence Amateur Architecture Studio qu'ils ont créée à Hangzhou (capitale de la province du Zhejiang), en 1997, s'affronte à mains nues au grand vent de l'Histoire.

A la dynamique effrénée des constructions à bas coût qui sacagent le paysage chinois depuis des décennies, à la destruction systématique du patrimoine qu'elle induit en retour, Wang Shu et Lu Wenyu opposent une architecture puissante et poétique, durable et socialement engagée. Des maisons individuelles, des complexes universitaires, des projets urbanistiques, des temples culturels, des routes impériales, tous réalisés dans des styles différents mais dans un dialogue patient et sensible avec le paysage et son histoire. Avec le bien-vivre comme ligne d'horizon.

Ces deux irrédentistes, farouchement minoritaires, ont inventé ensemble une modernité singulière. Dans une Chine où le métier d'architecte, jusqu'aux années 1980, n'existait pas (ils sont 20 000 aujourd'hui, soit une infime proportion de la population), ils renouent avec une tradition millénaire qui voulait que l'architecture émane de duos de lettrés et de charpentiers.

Avec Wang Shu dans le rôle du

lettré et Lu Wenyu dans celui de la charpentière, l'Amateur Architecture Studio œuvre à préserver le savoir-faire des artisans qui ont survécu à la Révolution culturelle, à ressouder passé et présent dans des formes nouvelles, à resserrer, ce faisant, des liens sociaux en miettes. Jusqu'au 28 octobre, le centre d'architecture bordelais Arc en rêve leur consacre une belle exposition monographique, la première en France.

Réalisé en collaboration avec le Louisiana Museum d'Humlebaek (Danemark), cet événement met en perspective certaines de leurs réalisations les plus emblématiques, suivant un manifeste dans lequel, en 1999, Wang Shu a donné ses lettres de noblesse à son « architecture amateur ». Il y défend une architecture de combat, affranchie de tout dogme, de toute convention, de toute volonté de faire spectacle aussi. Une pratique directement branchée sur le désordre du monde, qu'elle a pour mission de rendre plus intelligible. Pierre angulaire de sa pensée, la peinture *Mille lis de rivières et montagnes*, de Wang Ximeng (1096-1119), évoquant paysage de montagnes et d'eau qui, en s'étendant en un rouleau de près de 12 mètres de long, rend compte de l'impossibilité pour l'homme de percevoir la réalité – de loin, on voit l'ensemble mais pas les détails, de près c'est l'inverse.

Débris d'immeubles

La sagesse, chez Wang Shu, s'ac-

corde avec un rapport décapant à la liberté. L'architecture, écrit-il, doit traduire « ce désir de voir naître le chaos de la mise en crise de la crédibilité des autorités ». Avec son patchwork de tuiles et pierres de différentes époques, de différentes couleurs, récupérées parmi les débris d'immeubles détruits dans le Zhejiang, la façade du Musée d'histoire de Ningbo en offre une belle image. Cette technique de recyclage, appelée « *wapan* », s'accompagne chez le couple d'une conscience de la fragilité de l'architecture en cette époque d'hyper-accélération générale. Alors que certains de leurs bâtiments ont déjà été détruits, ils n'hésitent pas à recourir, pour des raisons d'économie, à des matériaux fragiles mais transformables, voués à être remplacés. Une pratique dont les Européens gagneraient à s'inspirer, estime Michel Jacques, le commissaire de l'exposition à Bordeaux : « Nous vivons dans des environnements ultra-patrimonialisés, mais n'avons plus les moyens de nos positions dogmatiques. Nous devons apprendre à assumer la destruction, et la reconversion. »

Fidèle à ses principes, l'Amateur Architecture Studio a toujours refusé de grandir, y compris quand l'illustre Pritzker a fait exploser son carnet de commandes. Wang Shu et Lu Wenyu ont préféré utiliser leur nouvelle aura pour imposer leurs conditions. Désormais, ils exigent beaucoup plus de temps qu'on en accorde aux architectes dans ce pays où les immeubles sortent de terre en à



peine un an. Et soumettent leur engagement, quand les conditions s'y prêtent, au financement, en prime, d'un de leurs projets personnels.

Le Centre culturel de Fuyang (dans le Zhejiang) leur a ainsi permis de réaliser le rêve qu'ils avaient de réhabiliter un village de la région, défiguré par une urbanisation aveugle. Dans cette opération qui a conduit à détruire quinze maisons récentes pour en ériger vingt-quatre nouvelles à la place, chacune conçue sur un modèle différent, mais au moyen de matériaux traditionnels et dans le respect de certains canons ancestraux, le plus dur ne fut pas d'obtenir les autorisations, ni les financements. Le vrai défi fut de convaincre les villageois des avantages de l'ancien sur le neuf. L'architecture amateur est une bataille qui se gagnera sur le champ des esprits. ■

ISABELLE REGNIER

Wang Shu, Lu Wenyu, Centre d'architecture Arc en rêve, 7, rue Ferrère, Bordeaux, jusqu'au 28 octobre. Arcenreve.com

**Leur technique
s'accompagne
d'une conscience
de la fragilité,
en cette époque
d'hyper-
accélération**



Le projet, réalisé par Amateur Architecture Studio, en 2009, dans la rue impériale Zhongshan, à Hangzhou. IWAN BAAH